

28 septembre 2011

Sœur courage

SUNDERLAND, de Clément Koch. Petit théâtre de Paris, Paris (IX^e).

★★ Chômage, fermeture d'usine, précarité, le tout sur fond de match de rugby et de courageuse Angleterre... C'est dans ce contexte riant que Clément Koch situe sa comédie psychologique, et le plus drôle, c'est qu'on passe un bon moment en compagnie de ses personnages, hauts en couleur : la sœur aînée qui élève sa petite sœur plus ou moins autiste depuis

que sa mère s'est pendue sous ses yeux (une comédie, on vous dit !), un copain amoureux éconduit, une copine qui gagne sa croûte en débitant des somettes porno au téléphone et, cerise sur le gâteau sans sucre, deux homos en quête d'utérus. Avec tout ça, et la jolie présence d'Eloïdie Navarre, le metteur en scène Stéphane Hillel nous emballe. Chapeau ! L. L.



Vincent Deniard et Eloïdie Navarre dans une comédie dramatique et drôle... *So british !*

★★★ BRAVO ! ★★ BON ★ PAS MAL ☒ PASSABLE ☒ NON !

Tout pour les femmes

29 septembre 2011

Sunderland : une pièce rafraichissante

Petit Théâtre de Paris

Sunderland, se joue au **petit Théâtre de Paris**, rue Blanche. Si le théâtre est dit "petit", cela ne concerne que la salle, la pièce, elle, est excellente.

Sunderland,

c'est le nom d'une bourgade du fin fond de l'Angleterre où le football et la bière sont la meilleure drogue contre le chômage, depuis que l'usine de nuggets a fermé.

Sally, ex-Miss Sunderland, a besoin d'argent. Sa petite soeur, fragile, risque de lui être retirée si elle ne trouve pas un travail. Ruby, sa colocataire et meilleure amie, vivante et irrésistible avec ses phrases à l'emporte-pièce, vivote avec ses clients du téléphone rose. Les temps sont durs. Sally a une idée qui pourrait changer leur vie et lui permettre de racheter la librairie du village. Une idée où elle abandonnerait beaucoup d'elle-même. Mais que faire quand on ne peut compter que sur soi et que la vie ne vous a pas fait de cadeaux ?

On est comme dans un film social anglais, avec beaucoup d'humour en plus. On parle vrai et clair. Derrière toute la misère morale, il y a l'amour qui lie trois filles, trois êtres qui se débrouillent pour se faire une vie autre que celle qu'on leur a tracée. Le don, l'affection, la solidarité, justifieront le moyen pour trouver enfin "une porte ouverte".

L'auteur, Clément Koch n'est pas connu mais talentueux. Les comédiens (excellentes Constance Dollé et Elodie Navarre, en amies solidaires des galères) ne sont pas médiatiques. Mais le tout mérite que l'on se déplace pour rire, s'émouvoir et se dire en sortant que tant qu'il y a de la vie et des amis, il y a de l'espoir !

Théâtre de Paris 15, rue Blanche 75009 Paris Du mardi au samedi à 21h Samedi à 17h
Dimanche à 15h **01 .48.74.25.37**

Le 3 octobre 2011

« Sunderland » file à l'anglaise

THÉÂTRE La pièce de Clément Koch au Petit Théâtre de Paris penche du côté de « Full Monty ».

BRUNO JACQUOT

Bienvenue à Sunderland, riante cité industrielle : sa pluie qui donne l'impression d'« être ne dans une machine à laver », ses matchs de foot bien arrosés de bière et son usine de poulets, fermée pour cause de grippe aviaire. Bienvenue chez les sœurs Mawin : Sally (Élodie Navarre) et Jill (Léopoldine Serre). Elles vivent avec la bonne copine, Ruby (Constance Dollé), que ses parents ont chassée. Sally est au chômage. Elle travaillait dans l'usine de poulets. Si elle ne retrouve pas de travail, on va lui retirer la garde de Jill qui, forcément, ne tourne plus très rond : maman s'est pendue sous ses yeux. Pour s'en sortir, Sally échauffe un plan un brin scabreux : un contrat de mère porteuse qui devrait lui rapporter gros...

Rassurez-vous, on n'est ni chez Zola ni chez Dickens mais dans une vraie comédie sociale comme en font si bien les cinéastes britanniques. On est quelque part du côté de *Full Monty*, des *Virtuoses*

ou de *Local Hero*, mais *Sunderland* est écrite par un Français, Clément Koch. Ce n'est que sa deuxième pièce mais il a déjà du métier. C'est habile et malin. Il a mis dans *Sunderland* un soupçon de mélo (juste ce qu'il faut pour émouvoir), une touche d'amoralité gentiment assumée et une grande rasade d'humour désenchanté et ravageur. Ses répliques frôlent souvent la gaudriole : c'est le côté français, gaulois même, de cette comédie *so british*. Mais, quand le texte semble dérapier, c'est trop tard : on est déjà parti d'un éclat de rire. Clément Koch reprend aussitôt le fil de son histoire, ménageant ses effets, dosant ses rebondissements. Difficile de ne pas se prendre au jeu.

Grande sœur courage

Dans sa mise en scène, Stéphane Hillel joue une sobriété, voire une simplicité,



Une comédie *so british* interprétée, notamment, par Constance Dollé, Élodie Navarre et Vincent Deniard (de gauche à droite). RAPPELLEAU WIKISPECTACLE

servie par des acteurs qui exagèrent sans jamais en faire trop. Les sœurs Mawin, Ruby, Gaven, le soupirant balaouard (Vincent Deniard)... Tout ce petit monde se débat dans un *home sweet home* pas vraiment *cosy*, avec, au mur, une affiche de Clash, celle où le bassiste Paul Simonon brise son instrument. Sally a la même rage que le musicien, toute

concentrée qu'elle est à se battre en grande sœur courage. Elle veut s'en sortir seule. C'est, bien sûr, sans compter sur sa copine Ruby. À Sunderland, on se serre les coudes sous la grisaille, comme dans un film de Ken Loach. Et cela donne vraiment du bon théâtre. ■ Petit Théâtre de Paris (IX^e).

Durée : 1 h 30. www.theatredeparis.com

Semaine du 5 au 11 octobre 2011

Qu'il est beau et émouvant le texte de Clément Koch, entre rires et larmes, comme la vie. Pour sa deuxième pièce l'auteur fait preuve d'un style remarquable. Dès les premières répliques, il nous prend par la main pour ne nous la lâcher qu'à la dernière phrase. Et tout le long du spectacle, on passe par une vaste gamme d'émotions, prenant un immense plaisir. L'histoire se déroule à Sunderland, petite ville du nord de l'Angleterre, là où le mauvais temps s'accroche, rendant encore plus pénible le quotidien. Sally va tout faire pour garder près d'elle sa petite sœur autiste. Elle n'a plus de travail et les autorités jugent que l'adolescente serait mieux à l'hôpital. Sa seule solution, pour trouver de l'argent et acheter la librairie du village, est de louer son ventre à un couple stérile. On pourrait être dans le misérabilisme, or ce n'est pas le cas. Il y a comme un goût d'humour anglais chez cet auteur français... Il faut dire que les protagonistes, nourris d'une belle humanité, sont terriblement attachants. Clément Koch raconte avant tout une histoire de femmes, sortes de petites cousines des « Trois sœurs » de Tchekhov, accrochées à un rêve. Rarement un homme a su si bien écrire pour des actrices. Elodie Navarre s'est glissée avec beaucoup de talent dans la peau de cette jeune fille fière et entêtée. D'une belle émotion, tout en sincérité, son interprétation est remarquable. Dans le rôle de la gamine autiste, Léopoldine Serre nous bouleverse tant son jeu est intelligent. Quant à Constance Dollé, par sa fine nature comique, elle rafle la mise. Une révélation ! Le reste de la distribution, Vincent Deniard, Thierry Desroses, Vincent Németh, Pascale Mariani, Bénédicte Dessombz, est tout aussi juste. Stéphane Hillel signe une mise en scène irréprochable. Un des incontournables de cette rentrée ! ■

Marie-Céline Nivière

Petit théâtre de Paris
Renseignements page 32.

SUNDERLAND

[comédie dramatique]



© Fabienne Rappeneau / Wikispectacles

Elodie Navarre
et Constance Dollé

Théâtre

Tous les spectacles sur
sortir.telarama.fr

Télérama

Le 5 octobre 2011

SÉLECTION CRITIQUE PAR
SYLVIANE BERNARD-GRESH

SUNDERLAND

De Clément Koch, mise en scène
de Stéphane Hillel. Durée : 1h40. 21h
(du mar. au sam.), 17h (sam.), 15h
(dim.), Petit Théâtre de Paris, 15, rue
Blanche, 9^e, 01-42-80-01-81. (28-38 €).

■ Du Ken Loach au théâtre, du
réalisme social en gros plans,
bourré d'émotion et de fantaisie
tout ensemble ! Quand il parle
de la crise ouvrière et de ces
travailleurs à la dérive, prêts
à tout pour survivre, le Lorrain
Clément Koch, 40 ans, connaît
visiblement la musique. Sauf
que l'histoire de la très sexy
chômeuse Sally, qui se
débrouille vaille que vaille pour
conserver la garde de sa petite
sœur autiste (après le suicide de
leur mère), ne sombre ni dans
le pathos ni dans la caricature.
On rit même beaucoup de cette
chronique de mœurs cinglante,
joliment mise en scène
et admirablement interprétée,
Constance Dollé en tête :
à la fois drôle et fragile, vraie
jusqu'au bout et d'une sensibi-
lité écorchée, magnifique. F.P.

Sunderland

(Enchantons sous la pluie)

Il pleut depuis trois semaines, non, depuis trente ans, devant les fenêtres des deux colocalitaires d'un petit pavillon dans cette ville industrielle du nord de l'Angleterre. L'une, Sally la blonde (Eloïde Navarre), ancienne Miss Sunderland, s'embourbe dans le chômage depuis six mois et la fermeture de l'usine de poulets locale en raison de la grippe aviaire et de ces putains de Français mangeurs de grenouilles. L'autre, Ruby la brune (Constance Dollé), fricote dans le téléphone rose, du genre: « *Oui! Ouui! T'as-y, mets-la-moi! Comme ça! C'est bon! C'est bon! Plus fort!* » La petite soeur de Sally, Jill (Léopoldine Serre), 15 ans, imperméable, chronomètre la performance pour les archives et pour les progrès du client.

Pendant ce temps, dans un coin, un colosse au bonnet toujours vissé sur la tête, Gaven (Vincent Deniard), s'affaire paisiblement autour d'un poêle à mazout. Clément Koch, le talentueux, tendre et insolent auteur, qui est français, a fait des deux copines des filles solidaires, à la vie à la mort, comme il arrive plus souvent qu'ailleurs chez ceux qui en ont beaucoup bavé. Elles parlent comme des mitraillettes, avec un sens de la réplique indéniable. Le foot, auquel Jill veut toujours accompagner Gaven, c'est seulement « 22

cons avec un ballon et qu'on pas le droit de picoler avec les autres dans les tribunes ». Jill en raffole.

Le drame se resserre à cause de l'absence de boulot de la petite équipe si unie. Parce que la jeune Jill est un peu toquée et que l'assistante sociale, Miss Callaghan (Pascal Mariani), exerce des menaces de plus en plus précises pour envoyer la gosse, qu'elle prétend en danger, à l'hôpital psychiatrique de Newcastle, où elle déperira. Elles se débattent contre cette fatalité, malgré le fantôme de la mère de Sally et de Jill, une bonne femme égoïste qui ne pensait qu'à sa carrière vasouillard de chanteuse de cabaret, sans s'occuper de ses enfants, et qui a fini par se pendre dans l'escalier. C'est Jill qui a découvert le corps. Pour l'heure, grâce à Ruby, elles ont juste de quoi se nourrir. Mais cela ne peut pas durer.

Une idée de sauvetage surgit sous la forme d'une pub dans un magazine. Un couple qui ne peut pas avoir d'enfants fait un appel d'offres pour une mère porteuse. Ruby émet des objections, Sally persiste. Jill continue à se focaliser sur son élevage de fourmis dans son bocal à poissons. Elle sait tout de leurs moeurs, comparables à certains égarés, se persuade-t-elle, à celles des humains: « *C'est la caste des ouvrières qui fait tout. Les mâles sont inactifs et sortent uniquement pour*

féconder les futures reines. Après l'accouplement, ils meurent. » Ce qui inspire à Ruby ce commentaire: « *Ben alors? Chez nous, ils dorment.* » Ce sont les seuls modèles de vie dont la petite, douée par ailleurs d'une mémoire des chiffres phénoménale, dispose.

Mais un duo, plutôt qu'un couple ordinaire, carillonne à la porte: deux avocats d'affaires riches à millions, intéressés par l'annoncé. Un Blanc plutôt rondouillard (Vincent Nemeth) et un grand Noir (Thierry Destroses). Tous deux fort sympathiques...

Stéphane Hillel nous offre, avec cette pièce pleine de malice et de rebondissements, un portrait très frais d'une Angleterre au bord du désespoir, dont la sauveur à chaque instant l'humour et l'amour. Une belle réussite.

- Petit Théâtre de Paris. Le texte de la pièce est publié par la Fondation Beaumarchais-SACD dans la collection des « Quatre-Vents » contemporaine.

Thomas Bernard